

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#) [Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(13\)](#)[Item Marie Moret à madame Dirson, 6 juillet 1873](#)

Marie Moret à madame Dirson, 6 juillet 1873

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[6 juillet 1873](#)

Lieu de rédaction28, rue des Réservoirs, Versailles (Yvelines)

Destinataire[Dirson](#)

Lieu de destinationGuise (Aisne)

Scripteur / Scriptrice[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

RésuméMarie Moret fait part à madame Dirson du refus par Godin de sa demande d'augmentation. Elle lui explique les raisons du refus : elle a déjà obtenu une prime à l'occasion de la fête du Travail en raison des progrès remarquables des enfants dans la lecture ; des malentendus sont apparus avec ses compagnes du pouponnat et du bambinat. Elle l'encourage à être pour ses compagnes un exemple de bienveillance pour obtenir une augmentation méritée.

Mots-clés

[Éducation](#), [Emploi](#), [Famelistère](#), [Fête du Travail du Famelistère](#)

Personnes citées

- [Gillion \[mademoiselle\]](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Lieux cités[Guise \(Aisne\) - Famelistère : nourricerie et pouponnat](#)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (13)

Collation5 p. (402r, 403r, 404v, 405v, 406r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/03/2023

Dernière modification le 18/09/2023

Chère Madame Diron

Notre demande d'augmentation
m'a été transmise et j'ai dû
répondre par le refus de M. Godu
mais j'ai tenu à en causer avec
vous.

Une semblable demande, pour
ne pas provoquer des réclamation
de la part de vos compagnes, a
besoin d'être parfaitement justifié
et mérité. Au Poupornas
comme au Bambinat on a
fait de louables efforts et chacune
de vos commes travail a bien
rempli sa fonction. Cependant
déjà une distinction spéciale
vous a été accordée de plus qu'à
autres - en raison des remer.

quables progrès de vos enfants
dans la lecture, une prière
vous a été donnée au moment
de la fête du travail.

Pour qu'une augmentation
vienne maintenant à l'aide
de nouveau à cette distinction
et que cela soit juste et mérité
aux yeux de vos compagnons,
il faudrait que vous ayez non
seulement bien rempli votre
tâche, mais aussi que vous
vous ayez distingués par de
qualités telles que chacune soit
entraînée à faire l'éloge de votre
obéissance, de votre bonté, de toute
votre valeur enfin dans les rapports
de la vie.

Or, vous savez mieux que moi
les causes de certains petits
malentendus, de froissements,
de mauvaise humeur, qui se

est glissée parmi vous. Je ne
veux pas m'appesantir sur ces choses
bonnes à être mises en oubli, je
veux seulement vous dire que celle
qui par son savoir et sa position
serait le tenir le plus facilement
au-dessus de ces petites misères
c'était vous; que si vous avez
généreusement pardonné aux
autres les petites torts qu'on
peut avoir à votre égard, si
vous avez dans votre conduite
mis toute la patience, toute la
honte que nous aimons tant
voir pratiquer à notre égard,
et que nous devons toujours
pratiquer à l'égard des autres,
tous ces petits malentendus se
seraient dissipés avant d'avoir
pu être remarqués; il n'en
serait resté dans tous les cas
qu'un souvenir de respect et

de gratitude pour votre bon
exemple, et vos compagnes
seraient les premières à trouver
juste qu'une augmentation
vous soit accordée.

Je suis certaine que vous avez
tout ce qu'il faut pour prendre
ce rôle, pour vous rendre utile
à vos compagnes, et pour vous
faire aimer, vous que j'ai vu
si empressée de venir en aide
à la pauvre petite Gillion.
Le jour de la dernière fête.

Quasi je suis persuadée que
vous comprendrez les motifs
de ma lettre et qu'à l'avenir
vous ferez en sorte que j'aurais
sans attendre votre demande
soliciter pour vous une aug-
mentation qui vous sera ou-
aisant pour votre bon travail
que pour l'exemple, que vous
donnerez d'une bienveillance
et d'une bonté qui vous

placeront réellement en tête
des services de la basse-enfance.

Où-je besoin de vous dire
avec quel plaisir je reconnaitrai
cela en vous ? Vous le devinez
bien n'est ce pas, ma lettre
vous dit assez que c'est du fond
du cœur que je vous parle.

Donnez-moi donc l'occa-
sion de faire cette reconnai-
sance de vos mérites et
agréés je vous en prie, mes
sentiments affectueux

Mari Borel